

DATE A RETENIR :

* Réunion du Conseil Paroissial le samedi 15 janvier à 10h30 à la maison diocésaine

ACTIVITES

- . **Adoration du Saint-Sacrement** : le premier jeudi du mois de 20h30 à 21h30.
- . **Confessions** : tous les jours après la messe à Périgueux ; avant la messe à Bergerac.
- . **1^{er} samedi du mois à Bergerac** : messe à 11h30 à la chapelle de l'Alba.
- . **Catéchismes** :

Périgueux : - Primaire et collège : samedi selon les groupes.

- Eveil à la foi (enfant de 4 à 6 ans) 1/mois le mercredi.

Bergerac : - Eveil à la foi (enfant de 4 à 6 ans) 1/mois le 1^{er} samedi du mois.

. **Groupe saint Tarcisius** : enfants de chœur : réunion 1/mois le samedi après-midi.

. **Cercle saint Jean – saint Charles** : groupe des 15-25 ans 1/mois le samedi.

. **Chorale** : répétition tous les samedis à 10h30 à la maison diocésaine.

. **Domus Christiani** : œuvre auxiliaire pour la sanctification de la famille.

CARNET DE FAMILLE

Baptême : Angélique Sainty (petite-fille de M et Mme Jean-Yves Cartier) le 26 décembre 2010 à Périgueux.

Fiançailles : M. Charles Leveque et Melle Marie Ferrand (petite-fille de M. et Mme Jean Devèze), le 18 décembre 2010 à Lyon.



MESSES

Selon la Forme Extraordinaire du Rite Romain

Périgueux : Église Saint Jean - Saint Charles du Toulon

Dimanches et fêtes à 11h00,

en semaine à 09h00.

(pour certaines fêtes, se reporter à la feuille d'annonces).

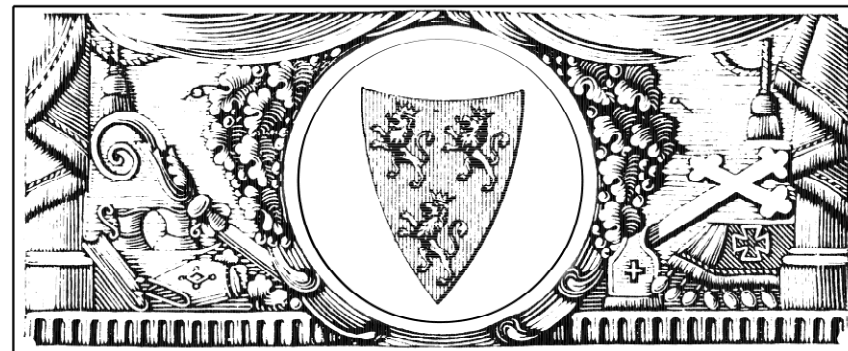
Bergerac : Chapelle Notre-Dame de la Paix de l'Alba
(rue Albert Thomas)

Dimanches et fêtes à 9h00.

Pour contacter M. l'abbé Lino FERREIRA :

38 avenue Georges Pompidou 24000 PERIGUEUX
Tel. : 05.53.35.70.81 Courriel : abbeferreira@free.fr

Bulletin : Les personnes qui désirent recevoir *Re Que Diou* par courrier sont invitées à communiquer leur adresse à l'abbé Ferreira. Une participation aux frais de 12 € est demandée pour couvrir les frais.



RE QUE DIOU

Bulletin de la Fraternité Saint-Pierre en Périgord

N° 85- Janvier 2011



*Sis Jesus nostrum gaudium
Soyez, Jésus, notre joie.
Qui es futurus praemium
Et un jour, notre récompense.
Amen*

SAINTE ET HEUREUSE ANNEE 2011 !

EDITORIAL

Mes chers amis au début de cette nouvelle année, je vous adresse mes vœux d'une sainte et heureuse année 2011! Quelle soit une année riche en grâces et d'amour de Dieu dans vos familles et notre communauté.

Que cette nouvelle année soit pour chacun d'entre-nous l'occasion de renforcer nos liens fraternelles et d'amitiés.

Depuis quelques jours, nous prions devant la crèche, nous regardons ce petit enfant qui nous sourit.

Ne nous laissons pas décourager par les échecs passés, mais soyons plus que jamais confiant dans le secours divin car voici qu'il va accomplir toutes choses nouvelles. Il est venu laver nos souillures, arroser nos sécheresses, guérir nos blessures, échauffer notre froideur, diriger nos pas égarés

Cet enfant est la lumière au milieu des ténèbres, la lumière des intelligences et des cœurs, le parfait consolateur, le repos dans le travail, l'abri dans les ardeurs brûlantes, la consolation dans les épreuves..

Regardons-le avec amour... voilà qu'il nous bénit !

Abbé Lino-José Ferreira de Sousa, FSSP



PRIERE

POUR LA NOUVELLE ANNEE

Cette année qui commence,
je vous la confie, mon Dieu.
Faites que je la vive en conscience,
donnant aux petites tâches de la vie quotidienne,
mon soin et mon souci ;
donnant à ceux que vous m'avez confiés
mon travail et ma patience.

Cette année qui commence,
je vous la confie, mon Dieu.
Faites que je la vive en conscience,
lent dans mon action, attentif, réfléchi,
comme ceux qui s'arrêtent pour penser,
qui regardent pour voir,
qui écoutent pour entendre,
et qui se penchent pour aider.

Faites que je préfère toujours
une seule chose bien faite
dans un jour tranquille,
à beaucoup de choses imparfaites
dans un jour trépidant,
sans halte et sans repos.

Cette année qui commence,
je vous la confie, mon Dieu.
Enseignez-moi au travers de ses jours,
l'art de bien aimer,
et la vertu d'être juste ;
patient dans la souffrance,
généreux dans la joie,
jamais égoïste.

Ainsi-soit-il

L'AMOUR DU PROCHAIN

PAR

SAINT FRANÇOIS DE SALLES



« *Bien aimés, marchez en la voie de la dilection des uns envers les autres comme enfants très chers de Dieu ; marchez en elle comme Jésus Christ y a marché, lequel a donné sa propre vie pour nous, s'offrant à Dieu son Père en holocauste et en hostie d'odeur et de suavité* ».

« Oh que ces paroles sont aimables et dignes d'être considérées ! Ce sont paroles toutes dorées, par lesquelles ce grand Saint Paul nous fait entendre quel doit être notre concorde et notre dilection les uns envers les autres. Concorde et dilection est une même chose ; car le mot de concorde signifie union des cœurs, et dilection, élection des affections, union des affections ! Il semble qu'il voulait nous déclarer

ce que le Sauveur entendait quand il pria son Père céleste que nous fussions tous un, c'est à dire unis, comme lui et son Père sont un. Notre Seigneur avait été un peu court en nous enseignant par paroles comme quoi il désirait que nous pratiquions cette sainte et très sacrée union ; c'est pourquoi son glorieux Apôtre s'étend davantage à nous l'exprimer, nous exhortant à marcher en la voie de la dilection comme enfants très chers de Dieu. Comme s'il disait : De même que Dieu, notre Père tout bon, nous a aimé si chèrement qu'il nous a tous adoptés pour ses enfants, ainsi montrez que vous êtes vraiment ses enfants en vous aimant chèrement les uns les autres en toute bonté de cœur.

Mais à fin que nous ne cheminions point d'un pas d'enfant en cette voie de la dilection que Dieu notre Père nous a tant recommandée, saint Paul ajoute : Marchez-y comme Notre Seigneur y a marché, donnant sa vie pour nous, et le reste qui s'ensuit. En quoi il nous montre qu'il veut que nous marchions d'un pas de géant et non de petit enfant. Aimez-vous les uns les autres comme Jésus Christ nous a aimés, non pour aucun mérite qui fut en nous, mais seulement parce qu'il nous a créés à son image et semblance. C'est cette image et semblance que nous devons honorer et aimer en tous les hommes, et non pas autre chose qui soit en eux ; car rien n'est aimable en nous de ce qui est de nous, puisque non seulement cela n'embellit pas cette divine ressemblance, mais l'enlaidit, souille et barbouille,

en sorte que nous ne sommes presque plus reconnaissables. Or, c'est ce qu'il ne faut nullement aimer dans le prochain, car Dieu ne le veut pas.

Pourquoi donc Notre Seigneur a-t-il voulu que nous nous aimassions tant les uns les autres, et pourquoi, demandent la plus part des saints Pères, a-t-il pris tant de soin de nous inculquer ce précepte comme étant semblable au commandement de l'amour de Dieu ? Ceci fait grandement étonner, que l'on dise que ces deux commandements sont semblables, veut que l'un tende à aimer Dieu, et l'autre la créature. Dieu qui est infini, et la créature qui est finie ; Dieu qui est la bonté même et duquel tous biens nous arrivent, et l'homme qui est rempli de malice et duquel nous viennent tant de maux ; car le commandement de l'amour du prochain contient aussi l'amour des ennemis. Mon Dieu, quelle disproportion entre les objets de ces deux amours ! et cependant les commandements sont semblables, en telle sorte que l'un ne peut subsister sans l'autre ; il faut nécessairement que l'un périclite ou s'accroisse en même temps que l'autre décroît ou augmente, ainsi que parle saint Jean. »

L'ÉPIPHANIE



Lors de l'Annonciation, l'archange Gabriel avait annoncé à Marie : « *Voici que vous concevrez et vous enfanterez un fils et vous l'appelerez du nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé le Fils du Très-Haut* ». Oui, il sera grand car Dieu, selon la parole du psalmiste, l'a tant exalté aux yeux des rois, que tous les rois de la terre l'adoreront, que toutes les nations le serviront (Ps. 71, 11).

La fête de l'Épiphanie, ou manifestation du Seigneur (théophanie) est la fête de la reconnaissance de Jésus comme Dieu, elle est le couronnement de Noël – on peut dire la première fête de la royauté du Christ. Les Pères de l'Église ont vu dans les sages ou les mages de l'Orient, comme les prémices, les commencements, de la conversion des peuples au Messie. Les mages ont commencé un mystère qui ne cessera de se développer dans l'histoire du monde. N'est-ce pas le sens du texte d'Isaïe que la liturgie nous fait lire au jour de la fête : « *Lève-toi, resplendis, Jérusalem, car ta lumière est venue et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi... Tous ceux de Saba viendront offrir l'or et l'encens, en chantant les louanges du Seigneur* ».

Celui que les mages ont adoré petit enfant dans une mangeoire, nous le savons, est celui que nous fêtons, le jour de la fête du Christ-Roi, comme le Maître et le Seigneur de nos âmes. Et comme les rois, ou du moins des personnages éminents, puisqu'ils sont reçus sans difficulté à la cour du roi Hérode qui devait les connaître, au moins de réputation, firent au Seigneur des offrandes, cherchons pareillement à trouver dans nos cœurs, selon le mot du pape Saint Léon, des dons qui méritent d'être offerts au Roi notre Dieu.

Quels sont les dons offerts par les mages d'Orient ? « *Ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe* ». La tradition chrétienne a vu dans ces présents, l'offrande de l'or à la royauté du Christ, l'offrande de l'encens à sa divinité, celle de la myrrhe s'adressant à son humanité. Et c'est bien à un roi que les mages offrent leurs présents. Ne demandent-ils pas à Jérusalem : « *Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Car nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer* ».

L'or...

Le Christ est le roi qui régnera éternellement sur la Maison de Jacob, c'est à dire dans le royaume de gloire qui n'aura pas de fin. Le Christ doit régner aussi dans nos âmes. Savons-nous l'accueillir dans notre vie quotidienne, pouvons-nous vraiment dire qu'Il règne sur nos pensées, nos paroles, nos actions ? « *Que votre règne arrive* », prions-nous dans le *Pater*. Désirons-nous vraiment le règne du Christ, non pas de façon abstraite, mais bien concrètement dans notre vie de tous les jours ? Offrons à l'Enfant de la crèche, notre or, c'est à dire reconnaissons-le vraiment comme le fondement de notre vie, notre roi. Si la faiblesse humaine entrave ce don, sachons du moins donner notre bonne volonté, nos efforts sans cesse recommencés, notre aspiration réelle vers le progrès du règne de Dieu en nous.

L'encens...

Les mages offrent l'encens à la divinité. Nous sommes au cœur du mystère de la Nativité du Seigneur. C'est bien le Verbe de Dieu qui s'incarne. Et c'est pourquoi Jésus, liant en lui dans l'unité d'une seule personne, sa nature divine et sa nature humaine, nous pouvons dire qu'Il est le Fils de Dieu, car sa personne est divine. Et c'est à juste titre que Marie est appelée Mère du Dieu incarné qu'est Jésus, non bien sûr qu'elle ait engendré le Verbe, mais l'humanité que le Verbe s'est uni dans le Mystère de l'Incarnation. Sous les traits de l'Enfant déposé dans une crèche, l'Eglise nous fait distinguer la divinité de Dieu devenue pour ainsi dire, visible. « *Qui me voit voit le Père* », nous dit Jésus-Christ. Et c'est pourquoi la liturgie nous fait nous prosterner avec les mages, lors de la lecture de l'Évangile, pour que nous aussi nous l'adorions, lui que tous les anges de Dieu adorent sans cesse.

Que cette naissance du Christ nous rappelle ainsi, que Dieu s'est fait homme non pas à cause de Lui-même, mais pour nous les hommes et notre salut, pour nous élever à Lui par sa grâce.

A l'Incarnation du Fils de Dieu, doit correspondre ce que les théologiens appellent notre « divination », c'est à dire l'union de nos âmes à Dieu, par la grâce et la charité surnaturelle qui l'accompagnent. La célébration du cycle de Noël, comme de toute liturgie, doit faire renaître en nous, chaque année, cette activité du nouvel homme qui doit être le rayonnement de la Nativité du Christ.

La myrrhe...

Enfin, les mages offrent la myrrhe : elle honore l'humanité du Christ, mais aussi sa Sainte Passion à venir. La myrrhe sert à embaumer les corps. Le corps de Notre-Seigneur, un jour, 33 ans plus tard, sera également embaumé de myrrhe. Le geste des mages nous rappelle l'œuvre de Rédemption du Christ, et la Croix se profile à l'horizon. Elle se fait sentir dans l'attitude menaçante d'Hérode ; à peine né, le Christ souffre déjà persécution. N'est-ce pas l'histoire de l'Eglise depuis sa fondation ?

Nous aussi, nous pouvons offrir la myrrhe à l'humanité sainte de Jésus, par l'offrande de nos propres souffrances : ne sont-elles pas la continuation en nous de la Passion de Jésus-Christ, et donc de la Rédemption du monde, du salut de nos âmes ?

Le problème du mal, de la souffrance ne trouveront de réelle solution qu'à la lumière du Christ, mort mais ensuite se ressuscitant, vainqueur du mal et de la mort.

Enfin, l'Eglise nous invite à nous associer par la Sainte Messe à l'offrande du Sacrifice de Jésus, celle du Calvaire, réactualisé lors de la célébration de la Messe.

Ce ne sont plus alors les dons divins que l'on offre à Dieu, mais Jésus-Christ Lui-même, qui se fait nourriture eucharistique.

